

Préface

La Révolution française n'a pas fini d'interpeller les historiens. Comment des hommes épris d'amour pour leurs frères, n'ayant à la bouche que les mots de liberté, égalité et fraternité et convaincus de la bonté naturelle, du moins à leur naissance de leurs congénères, ont-ils pu en arriver à se suspecter, à se haïr, et à s'envoyer mutuellement à un nouvel instrument de mort, inventé spécialement pour adoucir la fin des condamnés par le bon docteur Guillotin.

L'histoire sociale a aujourd'hui le vent en poupe, plus que l'histoire d'autrefois, qualifiée un peu dédaigneusement d'événementielle et qui s'attachait surtout à la vie politique, aux institutions et aux guerres. Plus que l'histoire économique, qui introduisit dans le champ de ses recherches des ressorts longtemps négligés de l'action des états et des hommes, l'histoire sociale s'attache non plus à quelques individus seulement, à quelques figures de proue, mais à des hommes en groupe qui, ensemble, ont œuvré dans un but commun, peut-être pas toujours très précis à leurs yeux, mais qui ensemble ont fait nos maisons, nos campagnes, nos villes, telles qu'elles sont aujourd'hui, bref qui ont fait la France, notre pays.

Bien sûr, mais quels groupes étudier ? Si la France est restée très longtemps une nation à socle rural, le siècle écoulé a vu se vider la plupart des villages et grossir les villes. Si le monde rural a trouvé de grands historiens, plus nombreux ont été ceux qui s'intéressèrent aux villes, éléments plus dynamiques et ouverts aux changements. Mais comment étudier des individus qui n'ont laissé de leur passage sur cette terre que peu de traces, et seulement encore pour les siècles les plus proches de nous ? Ces traces écrites, ce sont leurs grandes étapes dans la vie : naissances, mariages, décès, inscrites dans les registres paroissiaux, puis d'état-civil. Et à quels individus s'intéresser ? Ce ne sont pas toujours ceux que l'historien aimerait le plus étudier qui ont laissé le plus de traces dans les documents écrits !

Obscurs mainteneurs de traditions, ou plus ouverts au progrès, – ce mot devenu magique depuis pas mal de décennies – ils ont vécu, quelques fois survécu, au milieu d'épreuves que nous avons parfois du mal à imaginer aujourd'hui, trop habitués à l'assistance que nous réclamons à nos semblables... où à l'État.

À notre époque où tout se pèse, se mesure ou pire s'évalue, où le quantitatif s'est introduit partout aux dépens du qualitatif, il convient donc d'énumérer, de compter, et pour cela, quand il s'agit des hommes, de connaître leur nombre, leur nom et si possible leurs professions, leurs fonctions dans la société, bref de dresser des listes accompagnées de quelques précisions.

Parmi ces sortes de documents, Éric Thiou s'est attaché pour Besançon à l'un d'entre eux dont il a décelé l'intérêt parmi les riches archives de la ville déposées au cœur de la boucle du Doubs qu'il connaît si bien.

L'administration bisontine a eu le mérite de conserver la plupart de ces documents fiscaux antérieurs à la Révolution. Certes, ils ne suffiraient pas pour écrire l'histoire de Besançon d'alors. Mais l'historien est un chercheur. Une piste qu'il trouve lui en ouvre d'autres. Puisse ce livre en ouvrir de nombreuses, et déjà satisfaire ceux qui aujourd'hui se mettent avec ardeur à la recherche de leurs ancêtres. Puisse aussi ce beau livre inciter son auteur à poursuivre sur ces bases solides d'autres recherches d'histoire sociale !

Maurice GRESSET
Professeur honoraire d'Histoire Moderne
à l'Université de Franche-Comté